

Analyse des pratiques professionnelles dans un groupe de pairs : un processus d'autoformation collectif

Sylvie DEBRIS*

Reconnaissance des savoirs liés à la pratique : une évolution significative pour le système d'expertise professionnelle

Expérience professionnelle, construction de compétences, démarche qualité, service rendu amélioré, résolution de problèmes, travail en partenariat, développement du système d'expertise, reconnaissance, légitimité, identité professionnelle, professionnalisation...

Ces quelques notions clef symbolisent depuis une dizaine d'années l'évolution du discours dans le champ de la formation pour adultes dans des domaines d'activités variés (industriel, médical, social, pédagogique, éducatif...). Tendance lourde, qui exprime un rapprochement entre deux sphères, travail et formation, ou phénomène de mode, basé sur la reconnaissance sociale de l'expérience professionnelle ?

La notion d'expérience renvoie à l'idée d'élargissement et d'enrichissement de la connaissance, du savoir professionnel, des aptitudes et compétences par la confrontation à l'action. Certaines professions ont construit la matrice de leur savoir expert sur les enseignements tirés de la pratique. Conscientes de cette richesse, elles ont mis en place des systèmes de formation en alternance : la profession médicale est très représentative de cette orientation. Cependant, peu de praticiens, formateurs ou chercheurs se sont intéressés au processus de construction des savoirs d'expérience : quels types d'apprentissage s'opèrent dans l'exercice du métier, comment se transforment-ils en connaissances opératoires ? Ces connaissances individuelles, construites dans l'acte professionnel, sont-elles valables, recevables par l'expertise du savoir scientifique ? Par quelle alchimie transformer ces connaissances pragmatiques individuelles en savoirs socialement validés ? Existents-ils des dispositifs de formation continue qui permettent leur expression, leur transmission, rompant ainsi avec la logique de la transmission des savoirs scientifiques théoriques, qui pose le problème de leur transfert : comment ces savoirs s'investissent-ils dans la pratique ?

Des professionnels isolés dans leur pratique spécifique

Confrontés à la souffrance, à l'exclusion, à la maladie, des professionnels de la santé et du social exercent leur métier isolément, sans avoir la possibilité d'échanger sur leur pratique. Hors, travailler à partir et sur du "matériel humain" est un exercice complexe. Ce type de pratique, éloigné de la connotation commune liée à l'action maté-

rielle, n'est pas transformateur du réel matériel en résultat matériel. C'est une pratique qui résiste à la rationalisation du schéma moyens/fins car elle s'exerce dans l'imprévisibilité de l'interaction. De plus, rappelons que les pratiques professionnelles en général, sont complexes, difficiles à identifier et à formaliser, dans la mesure où elles intègrent :

- de l'action consciente, intentionnelle et rationnelle,
- de la mise en œuvre de recettes réglées par des normes,
- de l'improvisation,
- du bricolage en cas de ressources inadéquates,
- de la routine pour une économie de fonctionnement,
- de la stratégie pour répondre aux enjeux identitaires,
- de la création [1].

Un autre questionnement surgit : que font ces professionnels lorsqu'ils sont confrontés à des problèmes qu'ils ne savent pas résoudre ? Peuvent-ils se permettre de procéder par essais-erreurs ? Peuvent-ils parler de leurs doutes, de leurs échecs ? Disposent-ils d'un cadre pour échanger leurs connaissances, leurs "trucs de métier", leurs découvertes astucieuses ? Ces questions non exhaustives peuvent être résumées ainsi : la face cachée de la pratique professionnelle a-t-elle un lieu pour s'exprimer ?

Le choix du groupe de pairs pour analyser sa pratique professionnelle

Parler en confiance, parler en sachant que l'on va être compris et entendu, se prêter au questionnement, consentir à la critique, accepter les remarques, réfléchir sur soi, pour soi à partir d'autrui, admettre ses erreurs, s'enrichir des expériences des autres, adhérer à des propositions, se mettre en question sans perdre pied, construire ensemble des savoirs professionnels au sein d'une ambiance conviviale... Cette liste, déjà longue, pourrait être enrichie par les professionnels qui se prêtent à l'exercice d'analyse de pratiques dans un groupe de pairs. Cadre privilégié pour permettre une attitude réflexive sur ces actes professionnels, il favorise le partage des expériences. Ce partage fertilise la pensée dans la mesure où il y a proposition d'outils et non de recettes à appliquer, échanges de lignes forces non tracées au préalable, apport d'offre de réflexion sans imposition. L'analyse des pratiques est alors une démarche qui protège des certitudes et invite à s'extraire du prêt-à-penser, du prêt-à-dire, du prêt-à-croire. Des professionnels ont donc construit un cadre privilégié pour l'expression

de leurs pratiques, reste à savoir si cette expression favorise les évolutions des pratiques et aide à comprendre le processus à l'œuvre "du dire" sur "le faire".

L'analyse des pratiques : autoformation collective et outil de professionnalisation

Un travail de recherche nous a permis d'observer le fonctionnement d'un dispositif, d'analyse de pratiques dans un groupe de pairs, mis en place par une quinzaine d'assistantes sociales qui exercent dans le champ de l'éducation spécialisée. Il repose sur des réunions régulières (10 par an), le thème est collectivement et librement choisi, l'animation est tournante, l'expression non hiérarchique et la confrontation confiante. Ce dispositif fonctionne depuis trente ans, hors du cadre "formalisé" de la formation continue, elles y échangent sur leurs pratiques sans l'intervention d'un formateur. La longévité du fonctionnement, allié à son aspect informel, bien que structuré, pose question : quelles sont les fonctions remplies par ces réunions, quels en sont les effets sur la pratique professionnelle des participantes, sur leur positionnement professionnel ? Pour effectuer cette recherche, la science action et l'approche constructiviste ont été un appui pour interroger les notions de formation, savoirs, compétences et identité ; l'hypothèse étant que l'activité de ce groupe qualifié d'analyse de pratique génère un processus d'autoformation collective engageant les participantes à se repositionner professionnellement. L'analyse des traces, des discours des acteurs, et de l'observation des réunions ont permis de montrer que ce lieu unique et privilégié dans l'exercice du métier favorise une expression libre qui engage des changements de comportements durables rendus possibles par un processus d'identification positive. Il constitue un espace d'échanges d'informations, de questionnements sur les pratiques, d'interrogations sur la fonction et le rôle qui favorise la formalisation des pratiques professionnelles.

Nous avons pu observer dans le cadre de ce dispositif que l'analyse des pratiques revêt une efficacité accrue lorsqu'elle s'élabore en groupe, elle accompagne les transformations du travail, en influençant les activités et l'organisation. Les acteurs qui s'y prêtent mettent en jeu leurs représentations, leurs savoirs d'action. Creuset pour des constructions de compétences et des transformations identitaires, il s'agit alors d'un processus complexe de formation des personnes qui impulse l'évolution des activités.

Les résultats de cette recherche ouvrent des perspectives intéressantes pour des professionnels dans le champ du travail social dans l'exercice du métier et en formation initiale ou continue. Nous pouvons également dire, en l'état actuel de nos

recherches, que ce processus initié par l'analyse des pratiques dans un groupe de pairs, constitue également une démarche de professionnalisation. En effet, les définitions actuelles de la professionnalisation, dans le champ de la formation des adultes et de la sociologie des professions, font référence au paradigme suivant : transformation de compétences liées à l'évolution des activités, qui renvoie aux deux niveaux de professionnalisation :

- celui des acteurs par la transmission/production de savoirs et de compétences nécessaires à l'exercice professionnel et construction d'une identité de professionnel
- celui des activités dans leur organisation sociale, création de règles d'exercices de ces activités, reconnaissance sociale de leur utilité, construction de programmes de formation [2,3]...

L'analyse des pratiques en groupe de pairs : un modèle créé par les professionnels pour les professionnels

L'exploration dans le champ du travail social des effets formateurs de l'analyse des pratiques et la recherche en cours concernant "les groupes de pairs" de la SFMG, nous permettent à ce jour de mettre en perspective ces deux dispositifs. Elaborés dans des champs d'activité différents, ils ne sont pas identiques mais présentent des similitudes dans leur fonctionnement et dans leur intention : informels, autogérés, mais structurés, ils ont été construits par les professionnels eux-mêmes dans une visée formative. Ces dispositifs "sur mesure" sont donc particulièrement adaptés aux objectifs et aux besoins de professionnels qui souhaitent exercer leur métier dans des conditions optimisées.

Partir de l'expérience, de la pratique, afin de l'analyser et de la formaliser, favorise une "navigation professionnelle" sereine, gage de l'amélioration des services rendus.

[1] J.F. Blin, "Représentations, pratiques et identités professionnelles" Paris, l'Harmattan, 1997.224 p

[2] J.M. Barbier "Voies nouvelles de la professionnalisation" Centre de recherche sur la formation, Symposium, sept 98

[3] R. Wittorski "La professionnalisation en question" Contribution à un ouvrage à paraître

* xxxxxx x x x xxxxxxxxxxxxxxxx